



Le Chevalier de l'Immaculée

Lettre n° 19 ♦ 2^e trimestre 2022

Instrument dans les mains de Marie. . .

En se consacrant à l'Immaculée, le Chevalier Lui dit : « *Faites ce que Vous préférerez de moi... Disposez totalement de tout moi-même, comme il Vous plaît* ». L'**idée centrale** cette pratique est de se constituer *instrument* dans les mains de Marie, mais instrument vivant, aimant et agissant par amour pour Elle. Cette vue repose sur la théologie de la *causalité instrumentale*.

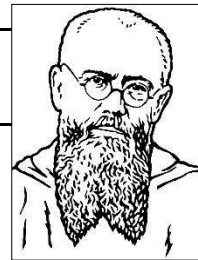
La **causalité instrumentale** a été largement étudiée et appliquée dans la théologie catholique par saint Thomas d'Aquin et ses disciples. Le Père Hugon, dans son livre *La causalité instrumentale en théologie* (Téqui, 1907, Paris) montre comment cette causalité sert à approfondir différents domaines de la théologie catholique. Par exemple : le rôle d'un écrivain sacré dans la rédaction d'un livre de la Bible, le rapport de l'humanité sainte de Jésus avec sa Personne divine, le rôle des éléments sensibles dans le fonctionnement des sacrements, la manière dont les créatures peuvent concourir à la production d'un miracle, les modes d'action de la Vierge Marie dans sa Médiation de toutes grâces.

La **différence** entre la causalité *principale* et *instrumentale* est celle-ci : « *Lorsque la cause efficiente produit par elle-même et par ses seules forces un effet qui lui est proportionné, elle est l'agent principal ; si elle ne peut atteindre que sous une influence étrangère un effet supérieur à sa vertu propre, elle est instrument* » (op. cit. p. 6).

Un **exemple** va éclairer ces explications. Une craie, par elle-même, n'est capable que de laisser une *trace blanche* sur un tableau ; si elle est utilisée par un homme qui écrit, cette trace sera *intelligible*. Par exemple : « *Marie, je Vous aime* ». La trace blanche est l'effet *propre* de la craie, qui lui est *proportionné* ; l'*intelligibilité* de cette trace qui traduit un acte d'amour envers Marie est l'effet qui est *supérieur* à sa vertu propre et qui vient d'une cause *supérieure*, c'est-à-dire l'homme qui écrit. En terme de résultat, la craie n'est tenue qu'à produire son effet propre – la trace blanche – et non pas à l'effet qui la dépasse – le caractère intelligible de la trace –, car ce dernier effet est le problème de l'utilisateur.

Le **Père Kolbe** enseigne que le Chevalier doit être l'instrument de la Vierge Marie. En tant que Chevaliers, donc, nous n'avons qu'une obligation de résultat qui nous est propre, par exemple donner des médailles ; l'Immaculée a son effet propre : Elle se sert de notre action pour faire passer des grâces actuelles de conversions. En donnant la médaille, nous aurons été ses instruments... Marie se sera servie de nous pour produire des effets qui dépassent le Chevalier... ✍

Abbé Guy Castelain+



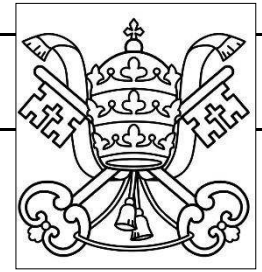
La paix en toute circonstance...

Le Christ ressuscité, apparaissant à ses disciples, les saluait par ces paroles : « *Que la paix soit avec vous !* » (Jn XX, 19-20 et 26). Déjà, lors de la dernière Cène, alors qu'Il était sur le point de leur annoncer les persécutions qu'ils auraient à subir à sa suite, Il leur disait : « *Je vous laisse la paix, Je vous donne ma paix... Que votre cœur ne se trouble pas, qu'il ne s'effraie pas !* » (Jn XIV, 27). C'est que le divin Maître est vainqueur de l'Enfer et du Monde, et rien ne saurait nous séparer de Lui ; pourvu que nous nous appuyions sur sa grâce. « *Qui nous séparera de l'amour du Christ ?* », disait saint Paul ; et il défiait toutes les créatures d'y parvenir, car il savait à qui il s'était confié, lui qui affirmait : « *Je puis tout en Celui qui me fortifie !* » (Phil IV, 13). L'Immaculée aussi, en union avec son divin Fils, est victorieuse de l'Enfer et du Monde, qui n'ont sur Elle aucun pouvoir. Son talon virginal a brisé leur puissance, au Calvaire, et Elle rend tous ses enfants participants de sa victoire. Elle est donc pour nous la « *Reine de la paix* », et plus nous Lui sommes unis par notre consécration vraiment vécue, plus notre âme déborde et rayonne de paix, au milieu même des épreuves de la vie.

Ainsi le Père Kolbe, au camp de concentration d'Auschwitz, — où les prisonniers, et particulièrement les prêtres, enduraient de nombreuses brimades de la part de leurs gardiens, — étonnait les autres détenus par le calme profond qui ne le quittait jamais. À chacun d'entre nous, il dirait aujourd'hui ce qu'il écrivait autrefois : « *Vous devez être prêts à des temps de ténèbres, d'inquiétudes, d'incertitudes, de peur, de tentations, parfois très fortes, et de souffrances aussi bien du corps que de l'âme – ces dernières étant souvent cent fois plus dures ... Soyez prêts à tout cela !* » (Lettre, 3 janvier 1927). Mais il ajoutait aussi cette pressante exhortation : « *Abandonnons à l'Immaculée chacune de nos difficultés, chacune de nos peines, et ayons confiance qu'Elle songera à nous, mieux que nous. Donc, **paix, paix, beaucoup de paix**, dans une confiance en Elle illimitée !* » (Lettre, 26 janvier 1921). Ni la crainte, ni la tristesse, ne doivent bouleverser le cœur d'un vrai dévot de Notre-Dame, car tout tourne au bien de ceux qui aiment l'Immaculée : « *Soyez occupés*, écrivait encore le père Kolbe, *mais non préoccupés. Il faut que les épreuves extérieures et intérieures, les échecs, le dégoût, la lassitude, les dérisions, les revers et les autres croix nous purifient et nous affermissent* » (Lettre, 26 janvier 1921). « *Évitez la tristesse, qu'elle qu'en soit la raison, même si cette raison est fondée. Gardez toujours le calme et la sérénité de l'esprit. Toutes nos inquiétudes, laissons-les à l'Immaculée. Elle saura les transformer pour notre plus grand bien* » (Lettre, 29 mai 1936).

Bien chers Chevaliers, « *que l'Immaculée vous bénisse en tout, toujours et partout ; qu'Elle vous serre contre son Cœur maternel, au milieu de toutes vos peines, tentations et difficultés ; qu'Elle déverse en vous tous et en chacun en particulier **beaucoup de paix**, cette paix intérieure de l'âme que le monde ne connaît pas !* » (Lettre, 10 septembre 1940).✍

Fr. Paul-Marie, o.f.m. cap.



Une association de démolisseurs...

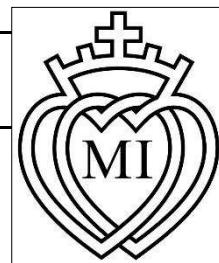
L'abbé Decorsant, directeur spirituel de Berthe Petit (1870-1943), l'apôtre du Cœur douloureux et immaculé de Marie, a publié un petit opuscule intitulé *Le pape-roi* (V. Lecoffre, Paris, 1894). Après une introduction sur la *Mission de la papauté*, il expose comment les nations ont été affranchies du paganisme et comment elles se sont converties (Livre I). Il raconte l'enfantement de la chrétienté et termine par la description de l'union de l'Église et des peuples, au Moyen Âge, sous la houlette de la papauté. Dans la seconde partie (Livre II), il expose comment les nations ont apostasié et se sont asservies progressivement à l'antichristianisme. C'est à la fin de cette partie qu'il décrit le rôle de la franc-maçonnerie dans la déchéance de la chrétienté.

L'abbé Decorsant explique comment **la F.M. a voulu s'attaquer au pape-roi** pour mieux renverser les princes temporels de la chrétienté : « *Pour marcher avec assurance à l'assaut des pouvoirs religieux et politiques qui gouvernaient le monde depuis Jésus-Christ et la conversion des nations, pour reconstruire la société en dehors de l'Évangile sur les bases de la raison pure, devenue la source unique du droit et la seule règle du devoir, une vaste association d'hypocrites démolisseurs, sorte de contrefaçon infernale de l'Église, s'était formée dans l'ombre à la faveur du mystère, sous le nom de franc-maçonnerie. Recueillant toutes les traditions des sectes païennes et juives des vieux temps, auxquelles elle avait mêlé des doctrines empruntées récemment aux sectes protestantes et rationalistes, cette société (...) prit plaisir, en excitant les passions, à déchaîner sur le monde une formidable Révolution* ».

Il résume, d'une part, que « *la papauté n'avait pas moins déployé de zèle à dénoncer à l'Europe les théories sataniques de la franc-maçonnerie qu'elle n'en avait montré autrefois contre les voluptés et la barbarie de l'Islam. C'est pourquoi, au moment où la Révolution abolissait, par des crimes inouïs, avec la royauté, les institutions treize fois séculaires de la fille aînée de l'Église, et où elle franchissait les frontières de France pour menacer sur leurs trônes tous les souverains, la papauté se redressait encore contre elle avec toute sa puissance spirituelle...* » (Relire les *Chevaliers* n^{os} 1 à 15). Il souligne, d'autre part, la naïveté des princes temporels qui avaient, pourtant, été bien avertis : « *L'ambition, la sottise, la lâcheté, rendirent d'ailleurs les souverains complices de la franc-maçonnerie dans l'œuvre de déchristianisation qu'elle méditait, depuis que Napoléon avait en partie détruit l'ancienne Europe et tracé les premiers traits d'une société nouvelle selon les maximes révolutionnaires* ».

Enfin, il explique comment les anciens fils d'Abraham « *commencèrent à aider puissamment la franc-maçonnerie dans ses plans infernaux... Ils entrèrent en masse au sein des sociétés secrètes pour les ravitailler dans leur moment de pénurie et les encourager dans leurs heures de prospérité ; et, au moyen de leur or et de leurs intrigues, la franc-maçonnerie se rendit peu à peu maîtresse de tous les gouvernements* » (pp. 83-89).

C'est dans cette **vaste lutte entre l'Église et ses ennemis** qu'évolue la M.I. sous la direction de la Générale des Armées de Dieu : l'Immaculée Conception. ✍



Que deviennent les Médailles ?

Distribuer des Médailles miraculeuses bénites à gauche et à droite, sans trop savoir à qui on les donne ni ce qu'ils vont en faire, **est-ce bien raisonnable ?...** La question, en soi, est légitime et mérite d'être posée, même si elle n'est pour beaucoup qu'un prétexte, quelque peu déguisé, de se dispenser de cet apostolat.

Voici ce que dit le Père Kolbe lui-même : « *La Médaille miraculeuse doit être l'arme, la cartouche, dont se sert le Chevalier de l'Immaculée. Fût-il le pire des hommes, si quelqu'un est prêt à porter la Médaille miraculeuse [ou au moins à l'accepter], donnons-la lui et prions pour lui, et, à l'occasion, essayons par une bonne parole de faire naître en lui l'amour envers la Sainte Vierge et de l'amener à chercher refuge auprès d'Elle* » (Lettre, 12 septembre 1924). « *Puisque l'Immaculée nous a offert ce moyen de toucher les âmes, il faut distribuer sa médaille partout où c'est possible... la donner même à ceux qui ne pratiquent pas, qui ont peur de se confesser, qui se moquent des pratiques religieuses, qui se gaussent des vérités de la foi, qui ont sombré moralement ou vivent dans l'hérésie hors de l'Église : il faut absolument leur proposer la Médaille miraculeuse et leur demander de la porter ; mais il faut aussi prier avec ferveur l'Immaculée pour leur conversion. Nombreux sont ceux qui trouvent le moyen de faire accepter la médaille à ces personnes, qui l'avaient d'abord refusée* » (Chevalier n° 5, 1926).

Les paroles du Père Kolbe sont très claires, mais **une petite histoire ne sera peut-être pas inutile...** Un jour que nous faisons un assez long trajet en train, un passager occupait un siège voisin. Voyant certainement notre état de pauvreté, il se leva pour aller acheter de l'eau et nous en offrit aimablement une petite bouteille. En arrivant à la gare, comme il était vers midi, il nous prit même quelque chose à manger et nous eûmes le temps de discuter ensemble. Il nous révéla alors que, quoique baptisé, il avait embrassé le bouddhisme. Ayant approfondi cette philosophie, il aimait à pacifier les gens et à leur faire du bien ; on l'appelait d'ailleurs régulièrement auprès des personnes angoissées et au chevet des mourants. Avant de se séparer, la pensée nous vint de lui offrir une Médaille miraculeuse...

Quel ne fut pas notre étonnement de retrouver cette personne, quelques années plus tard visitant Ars... Il était venu avec des amis. C'est lui qui nous reconnut le premier, à notre habit religieux. Il nous rappela alors que nous lui avions offert une petite médaille, laquelle ne lui avait pas été inutile... Un jour, en effet, qu'il avait été appelé au chevet d'un mourant très agité, et qu'il avait épuisé toutes les ressources de sa philosophie pour tâcher de ramener la paix en son âme, quelque peu désespéré, il avait fini par tirer de sa poche la médaille de Notre-Dame et par la placer sous ses yeux. Et la personne en question, si tourmentée, si agitée, avait retrouvé subitement la sérénité et le calme...

Ainsi, notre petite médaille, qui n'avait semble-t-il pas encore converti notre bouddhiste, avait du moins servi à rendre l'espérance à un mourant. Les voies de l'Immaculée sont impénétrables !✍

Un pauvre Chevalier.